

& la nourriture la plus convenable, pour lui procurer son parfait rétablissement.

Que le Pere Alphonse croyant lui-même avoir recouvré la santé, vint dans les huit premiers jours du mois d'Avril dernier trouver le Pere Gardien, & le prier de l'envoyer à Auxerre, ce qui lui fut accordé.

Que ce Religieux arrivé à Auxerre, n'y eut que deux mois & quelques jours d'une apparence de tranquillité, les Religieux de ce Couvent ayant appris seulement la veille de sa mort à neuf heures du soir, qu'au lieu d'aller dire la Messe à Saint Mamés, comme il le devoit faire, il s'étoit livré de côté & d'autre, tant au Fauxbourg, que dans les Villages voisins, pour y annoncer sa mort prochaine, & qu'il seroit assassiné s'il retournoit au Couvent, ce qu'il alla pareillement débiter dans le Château de Regene, Maison de Campagne de l'Evêque d'Auxerre, d'où il fut ramené au Couvent.

Après l'éclaircissement de tous ces faits, je pense qu'on ne peut jamais soupçonner ces deux Religieux d'être coupables du délit abominable qu'on leur impute; & qu'au contraire, on a lieu d'être persuadé qu'il n'y a que la frénésie de ce pauvre Religieux qui ait occasionné sa fin malheureuse & tragique. J'ai l'honneur d'être &c. *A Auxerre le* 22. Juillet 1739.

Voilà la première Lettre que nous avons été priés d'insérer dans ce Journal; l'autre est renvoyée au mois prochain, on est obligé d'y renvoyer encore les *Réflexions sur la Réponse de Mr. Juliard aux difficultés proposées contre son système du Soleil*, quoique cette pièce des mieux maniée soit depuis deux mois entre nos mains, & mérite par préférence une place dans ces Mémoires.